

Cette rencontre a une histoire. Je devais recevoir un certain prix du civisme et de la citoyenneté le 20 avril 2013. Mais ce jour-là, j'avais organisé un voyage en autocar pour visiter la ville de Reims et la remise du prix devait se tenir à la mairie d'Enghien les Bains ! Enghien les Bains, pas vraiment une ville populaire. Jean-Paul Jeandon n'était pour rien dans le choix de cette ville. Je lui ai écrit pour que, si quelque remise de prix devait être organisée, il fallait que ce soit éducatif, notamment pour la jeunesse, par exemple à l'auditorium de la maison de quartier.

Vœu exaucé aujourd'hui par Jean-Paul Jeandon. Merci Jean-Paul !

Cette rencontre d'aujourd'hui est donc pour moi une fête des associations. Votre fête à vous tous qui œuvrez dans les associations, la base où se vit civisme et citoyenneté.

En triant mes papiers j'ai retrouvé ce petit texte que je vous laisserai. J'en lis quelques phrases.

Lorsque les oies volent en formation,
Elles vont environ 70 % plus vite que lorsqu'elles volent seules.

Les oies partagent la direction.
Lorsque la meneuse fatigue, elle reprend sa place dans le V
Et une autre prend la tête.

Les oies tiennent compagnie à celles qui tombent.
Lorsqu'une oie malade ou faible doit quitter la formation du vol,
Au moins une autre oie se joint à elle pour l'aider et la protéger.

En faisant partie d'une équipe, nous aussi nous pouvons
Faire beaucoup plus et beaucoup plus rapidement.
Les mots d'encouragement et d'appui (comme les cris de l'oie)
Contribuent à inspirer et à stimuler ceux qui sont en première ligne,
Les aidant à soutenir le rythme, les tensions et la fatigue quotidienne.

Il y a enfin la compassion et l'altruisme envers ceux qui
Appartiennent à l'ultime équipe que représente l'humanité...

La prochaine fois que vous verrez une formation d'oies,
Rappelez-vous que c'est à la fois un enrichissement, un défi et
Un privilège que d'être membre à part entière d'une équipe.

Wallace

Je souhaiterais vous dire en quelques mots ce qui m'a profondément animé ces dernières années. Un mot : L'homme. L'homme dans toute sa diversité. L'Homme avec un H majuscule c'est-à-dire quel que soit le sexe, la couleur de peau, le lieu de naissance, sa religion, l'H en devenir selon Teilhard de Chardin. Cet homme qui a connu le drame de la guerre 1914 et qui n'a pas désespéré en l'homme et en Dieu.

Beaucoup savent que j'ai soutenu les débuts de l'association des Capverdiens : Cesaria. Ils viennent de fêter aux Linandes leur 20^e anniversaire. Je cite celui qui a lutté pour leur indépendance, Amicar Cabral qui disait : Etre au service de l'humanité, donner ma contribution, dans la mesure du possible pour que la vie de l'homme soit meilleure dans ce monde : c'est cela mon travail. » Tout est dit.

Vous ne le savez pas tous, j'ai travaillé à décharger des camions, à conduire des camions. Les responsabilités m'ont amené à devenir délégué syndical puis permanent syndical. Il s'agissait de changer la convention collective, la réglementation européenne. Travail obstiné qui a touché des milliers de personnes mais on ne voit pas ceux dont on améliore les conditions de travail.

Puis vint l'âge de la retraite, il y a treize ans. Autre public. Par le Secours catholique, le Maillon, je découvre ceux que la société laisse de côté, qui doivent se contenter, disent les travailleurs sociaux, d'un « reste à vivre », c'est-à-dire de quelques centaines d'euros pour la nourriture du mois parfois beaucoup moins.

L'Homme, ce fut pour moi ceux à qui le 115 répond qu'ils n'ont rien pour les loger, femmes et enfants, ceux qui dorment aux urgences de l'hôpital, sur une chaise pour ensuite, pour certains, partir travailler à Paris et au-delà. On ne peut pas ne pas être remué quand on sait que la somme remise par l'association caritative sera bien insuffisante pour les transports, une alimentation équilibrée, se soigner, et pour combien de jours. A Cergy, j'ai fréquenté la pauvreté. On n'y meurt pas de faim. Mais trop ne mangent pas à leur faim.

Quand je remplissais ce que les gens appellent le bon du Maillon j'étais conscient de l'aide apportée par cette association et par la mairie de Cergy. Mais je suis loin du public de conducteurs routiers que je défendais dans le syndicat. Autre type d'action où je n'ai pas voulu rester dans le simplement caritatif. Il faut savoir dénoncer, proposer. C'est la dimension politique, citoyenne à laquelle je tiens.

Je hurle quand je vois qu'on demande 550 € en timbres fiscaux à une femme qui vient d'un pays longtemps en guerre et qui, après 15 ans de séjour en France, vient seulement d'obtenir un titre de séjour. Sans autorisation de travail pendant si longtemps donc sans ressources normales et lui demander une telle somme ! Fraternité de la déclaration universelle des droits de l'homme, où es-tu ?

Tout ce que j'ai fait c'est avec vous, grâce à vous tous.

La centaine de bénévoles du Maillon qui reçoivent les « bénéficiaires » dans le brouhaha de la salle d'accueil.

Les Assistantes sociales qui écoutent patiemment toute la misère de leur quartier. Je leur accordais un a priori favorable parce que le Secours catholique peut boucher les trous laissés dans le maillage des aides publiques.

L'English Club qui fêtera bientôt ses vingt ans ne peut continuer sans les animateurs qui préparent, animent les groupes gratuitement. Trouver des personnes très compétentes et qui viennent gratuitement. Je l'ai souvent dit : le miracle permanent.

Clé de Sol. Vous connaissez ? Non ! Des citoyens de Cergy et de la région qui décident face à la crise d'acheter un, deux, puis, après plusieurs années, six appartements pour dépanner les hors-normes sociales. Il faut être un bon groupe et décider de verser chaque mois une quote-part. Clé de Sol, c'était ma roue de secours quand un cas insoluble se présentait.

Vous devriez me poser une question toute simple mais essentielle : Avez-vous été heureux à Cergy pendant ces années ? Oui, très heureux grâce à vous. Vous m'avez beaucoup donné. J'ai admiré le courage, le dynamisme, l'ouverture d'esprit, la « diversité » comme on dit. On a aussi des satisfactions.

Une femme luttait pour obtenir ses papiers et s'inscrivait à toutes les formations possibles. Sans ressources, j'avais tenu qu'elle vienne gratuitement à l'English Club. Enfin les papiers, quelques jours après elle me téléphone : Elle était sur un stand au salon de l'aviation du Bourget... et ses connaissances d'anglais lui avaient permis d'être sélectionnée. Elle est maintenant coiffeuse à domicile.

Un Tchadien était demandeur d'asile. A peine accepté, je le croise vigile à la FNAC. Puis il suit une formation de gardien d'immeuble. Il est embauché. Il y réussit très bien. Calme et entreprenant il lance une équipe de foot pour les jeunes de son quartier.

Une femme vivait avec ses deux enfants dans une pièce de 10 m², avec mon aide, elle est illettrée, elle obtient un logement HLM et me téléphone : « merci, merci ».

Chaque journée son lot de joie pour avoir aidé, aimé son voisin.

Je termine mon mot par un texte qui mérite réflexion et que vous pourrez relire dans les moments difficiles. La vie associative n'est pas toujours facile, il faut de la persévérance pour que le grain pousse et produise du fruit : Ne nous laissons pas entraîner par la morosité d'un moment :

L'être humain est insensé, illogique, égocentrique
Cela n'a pas d'importance, aime-le !

Si tu fais le bien, on t'attribuera des intentions égoïstes.
Cela n'a pas d'importance, fais le bien !

Si tu réalises tes objectifs, tu trouveras de faux amis et de vrais ennemis.
Cela n'a pas d'importance, réalise-les !

Le bien que tu fais sera oublié dès demain.
Cela n'a pas d'importance, fais le bien !

L'honnêteté et la sincérité te rendent vulnérable.
Cela n'a pas d'importance, sois loyal et honnête !

Ce que tu as mis des années à construire peut être détruit en un instant.
Cela n'a pas d'importance, construis-le !

Si tu aides les gens, ils seront fâchés contre toi.
Cela n'a pas d'importance, donne le meilleur de toi-même !